

## L'Amérique latine à l'écran

Vote + fusil

La première année

John Reed, Mexico insurgente

L'état de siège

**L**a polémique soulevée par les films de Karmitz (*Coup pour coup*) et de Godard (*Tout va bien*) est à peine retombée qu'un nouveau film « politique » risque de relancer la bataille. Il s'agit d'*Etat de siège* de Costa-Gavras, un film qui semble, dès sa sortie, partager sérieusement l'opinion.

*Coup pour coup* et *Tout va bien* posaient, entre autres problèmes, celui du rôle de l'intellectuel (du cinéaste surtout) dans le combat révolutionnaire. Eternel débat où spontanistes, ouvriéristes, militants d'avant-garde, partisans de l'organisation, confrontent leurs vues des choses et s'affrontent, souvent au détriment de la cause qu'ils prétendent servir. Le film de Costa-Gavras pose celui de l'information politique et de sa communication au groupe (public, masses, ensemble de militants, etc.).

Dans la mesure où il peut contribuer à éclairer les rapports concrets existant entre la production de cinéma (ses pouvoirs) et la pratique possible du pouvoir (conscience politique), *Etat de siège* mérite la plus grande attention.

### Du Chili de Soto au Mexique de Lucas...

Il se trouve, de surcroît, que l'Amérique latine est actuellement à l'affiche de plusieurs productions (*Vote + fusil*, d'Helio Soto ; *La première année*, de Guzman ; *John Reed, Mexico insurgente*, de Paul Lucas ; *Etat de siège*). Ou'il s'agisse d'une coïncidence ou de l'effet d'une conjoncture politique, cet ensemble permet de mieux situer la portée du film de Costa-Gavras.

Il permet en particulier d'en définir les limites, dans la mesure où deux de ces films (*Vote + fusil* et *John Reed*) abordent leur matière avec le parti pris

entre la date des élections présidentielles, et celle de l'investiture d'Allende, on assiste aux hésitations, aux doutes, aux nostalgies d'un groupe d'intellectuels petits bourgeois, suspendus entre deux ou trois modèles politiques (le légalisme démocratique, la violence révolutionnaire). Le film ne nous apprend que très indirectement ce qui se passe du point de vue du rapport réel des forces, et l'état social du peuple chilien, ses luttes quotidiennes, n'apparaissent que comme références lointaines. C'est un film d'évocation qui n'informerait que ceux qui sont déjà au courant de la situation chilienne. Une assez belle élégie sur les impasses d'une démocratie latino-américaine conquise au suffrage universel. Mais le problème de la violence, et notamment de la violence impérialiste y est situé plutôt sur le plan du règlement de compte local que sur celui de la stratégie.

Le film de Guzman (film collectif adapté en français par Slon) s'inscrit dans la lignée des documents de contre-information politique qui nous permettent une vision plus exacte des problèmes latino-américains. Il prolonge des réalisations telles que *Carlos Marighela, La bataille des 10 millions*, *Message du Che Guevara à la Tricontinentale*, *Je suis un fils d'Amérique*, etc...

*La première année* présente tous les avantages du montage historique : une matière vive, irréfutable, empruntée aux archives réelles du pays ; un choix rationnel des phases historiques qui articulent la trame des événements : élections, réactions de la droite, effets économiques manœuvres de rétorsion, occupation des terres par les Indiens Mapuches, nationalisation des compagnies étrangères, voyage de Fidel Castro (« je voudrais

bourgeoisies... Cette fois, les dangers réels et la nécessité d'une lutte de masse sont révélés par l'enchaînement des images. Les classes dominantes et leur allié impérialiste ne sont pas relégués au deuxième plan, mis en place comme toile de fond des drames personnels. L'information passe. Le travail politique est relativement efficace.

Quant au film de Paul Lucas sur la révolution mexicaine de 1914, il illustre admirablement ce que le cinéma peut produire comme effets politiques, sans se laisser pour autant obnubiler par la quantité ou l'exactitude matérielle des faits. *John Reed, Mexico insurgente*, poème épique merveilleusement fidèle à l'esprit d'une révolution, s'attache moins à épuiser le cours des événements qu'à restituer la composition humaine des forces révolutionnaires, à en décrire l'énergie. L'espace du drame n'y est pas tendu vers un moment de réussite ou d'échec arbitraire. C'est un film sur le mouvement des forces, sur le déplacement des rapports vers un but qui devrait être la justice, la liberté révolutionnaire totale : un film tout en passages, en contradictions, en dépassements, au niveau des mots échangés, des comportements déterminés par la situation révolutionnaire (lutte de classe, nécessité de la violence physique).

Ce que l'on nous y fait voir, c'est la révolution tentée par des paysans contre un système d'exploitation qui n'en est hélas qu'à ses débuts : le partage fraternel des souffrances et des enthousiasmes de la vie combattante en fait l'un des premiers apprentissages de la condition révolutionnaire en Amérique latine, au XX<sup>e</sup> siècle.

### ... et à l'Uruguay de Costa-Gavras

« *Etat de siège* » tient dans cet ensemble une place privilégiée. D'une part il bénéficie

d'une information qui se précise tous les jours, d'autre part il a coulé dans une forme libre de la fiction documentaire dont l'authenticité au récit tous les pressentiments. Cette équation posée, le film en lui-même a suscité des objections, voire des réserves.

Toute opinion fondée sur des considérations subjectives à part, *Etat de siège* est un film utile, et sans doute un coup plus efficace qu'on ne croit, un film sur les dessous clandestins de l'hégémonie impérialiste américaine dans le monde, un film qu'il faut voir et même bien avant la guerre du Vietnam, pour éveiller la conscience de tous les citoyens qui s'imaginent vivre dans des sociétés libres.

Le scénario de Costa-Gavras et Solinas (*Salvatore*, *Main basse sur la ville*) est l'un des épisodes les plus significatifs de la lutte anticoloniale des années 1970. Il est né, par les Tupamaros guayens, du « technico-politique » dans les communications. Dans *Mitrione*, et son exécution suite de l'échec des tentatives engagées avec le gouvernement de Jorge Pacheco Areco, libérer les prisonniers politiques. Sujet, on le voit, est tout autre le problème de la révolutionnaire et de ses limites.

D'emblée, par la clarté de son récit — moins linéaire qu'on ne le dit, par le sérieux de la documentation (l'initiative de Philip Mike Solinas alias Mitrione - a bénéficié de l'enregistrement magnétique effectué par les Tupamaros) *Etat de siège* réalise un travail politique indéniable. Et ce qui est avant tout, il informe le public de réalités auxquelles les mass media dominants ne permettent pas d'avoir accès. Ces réalités — criantes — des pays d'Amérique Latine

